

Women and Business in Eighteenth- and Nineteenth-Century Northwestern Europe / Femmes et activités économiques en Europe du Nord-Ouest aux XVIII^e et XIX^e siècles

Introduction : les affaires sont-elles affaires de femmes?

BÉATRICE CRAIG*

LES TRAVAUX des historiens sur le rôle des femmes dans les entreprises d'Europe de l'Ouest et même d'Amérique du Nord sont peu nombreux et documentent un déclin. Bon nombre d'études couvrent les XVII^e et XVIII^e siècles; par contre, fort peu sont consacrées au XIX^e. Presque tous ces écrits indiquent que les femmes jouèrent un rôle actif dans les entreprises familiales jusqu'au XVIII^e siècle en tant qu'épouses ou veuves¹. Laurel Ulrich a forgé une expression particulièrement appropriée pour résumer leur rôle : *deputy husband*, ou mari adjoint². À la fin du siècle, au plus tard au milieu

* Béatrice Craig est professeure au Département d'histoire de l'Université d'Ottawa.

- 1 James B. Collins, « The Economic Role of Women in Seventeenth Century France », *French Historical Studies*, vol. 16, 1989; Elizabeth C. Musgrave, « Women in the Male World of Work: The Building Industries of Eighteenth Century Britain », *French History*, vol. 7, mars 1993, p. 30–52; Paul Butel, « Comportements familiaux dans le négoce bordelais au XVIII^e siècle », vol. 28, *Annales du Midi*, avril-juin 1976, p. 139–157; John G. Clark, *La Rochelle and the Atlantic Economy During the Eighteenth Century*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1981, p. 72–108; Serge Chassagne, *Une femme d'affaires au XVIII^e siècle*, Toulouse, Privat, 1981; Alice Clark, *Working Life of Women in the Seventeenth Century*, Londres, 1919 (sous la direction d'Amy Louise Erickson, Londres, Routledge, 1992); *Women in English Society, 1500–1800*, sous la direction de Mary Prior, Londres, Methuen, 1985; Margaret Hunt, *The Middling Sort: Commerce, Gender and the Family in England, 1750–1850*, Berkeley, University of California Press, 1996; R. S. Filton and A. P. Wadsworth, *The Strutts and the Arkwrights, 1758–1830: A Study of the Early Factory System*, New York, A. M. Kelley, 1973; Leonore Davidoff and Catherine Hall, *Family Fortunes: Men and Women of the English Middle Class, 1780–1850*, Chicago, University of Chicago Press, 1987; Nancy Locklin, « The Case of Demoiselle Françoise-Perrine Guyonval, 1739 », présentation à la réunion annuelle de la Society for French Historical Studies, Ottawa, 1998.
- 2 Laurel Thatcher Ulrich, *Good Wives: Images and Reality in the Lives of Women in Northern New England, 1650–1750*, New York, 1991 (première édition 1989), chap. 2, p. 35–50.

du XIX^e siècle, les femmes n'en avaient pas moins disparu du monde des affaires. Cette disparition est habituellement attribuée aux effets combinés des progrès de l'idéologie des « sphères distinctes », à de nouveaux modes de production situés hors du foyer domestique et au remplacement de la gestion personnelle des propriétaires par celle des *managers*³.

Cette thèse est séduisante; il se peut aussi qu'elle soit prématurée. En premier lieu, peu de travaux se sont penchés sur la question. Le paradigme de l'exclusion repose sur une base bien mince. En second lieu, certains travaux vont à l'encontre de cette hypothèse. Les Américains, par exemple, ont identifié un aspect curieux de l'évolution de la place des femmes dans le monde des affaires. Contrairement à Elizabeth Dexter, ils n'avancent plus l'argument que les femmes ont disparu du monde des affaires après la Révolution; les femmes se seraient trouvées une niche propre et se seraient spécialisées dans des activités s'adressant à une clientèle exclusivement féminine (comme la confection de vêtements ou de chapeaux) ou faisant appel à des habiletés typiquement « féminines » (comme la vente de produits alimentaires ou de la boisson au détail, la tenue de maisons de pension, l'éducation, les spectacles et la production littéraire populaire). Ceci a amené Joan Scott à se demander s'il ne faut pas concevoir le monde des affaires comme un univers compartimenté plutôt que comme une sphère distincte⁴. Dans un autre ordre d'idées, des travaux en cours suggèrent qu'en Grande-Bretagne, les femmes jouèrent un rôle plus important dans la finance qu'on ne l'avait cru jusqu'à présent⁵.

3 Bonnie Smith, *Ladies of the Leisure Class: The Bourgeoisies of Northern France in the Nineteenth Century*, Princeton, Princeton University Press, 1981; John F. Sweets, « The Lace Makers of Le Puy in the Nineteenth Century » dans *European Women and Preindustrial Craft*, sous la direction de Daryl M. Haftner, Bloomington, University of Indiana Press, 1995, p. 67–86; Davidoff et Hall, *Family Fortunes*; Ute Frevert, *Women in German History, from Bourgeois Emancipation to Sexual Liberation*, Oxford, Berg, 1989, p. 31–37, et « Classe et genre dans la bourgeoisie allemande au XIX^e siècle », *Genèse*, vol. 6, 1991, p. 5–28; Geoffrey Crossick et Heinz-Gerhard Haupt, *The Petite Bourgeoisie in Europe, 1750–1914: Enterprise, Family and Independence*, Londres, Routledge, 1995.

4 Elizabeth A. Dexter, *Colonial Women of Affairs: A Study of Women in Business and the Professions in America Before 1776*, New York, Houghton Mifflin, 1924, et *Career Women of America, 1776–1840*, Francetown (N.H.), 1950; Lucy Eldersverd Murphy, « Business Ladies: Midwestern Women and Enterprise, 1850–1880 », *Journal of Women's History*, vol. 3, printemps 1991, p. 65–89, et « Her Own Boss: Businesswomen and Separate Spheres in the Midwest, 1850–1880 », *Illinois Historical Journal*, vol. 80, automne 1987, p. 155–176; Susan Ingalls Lewis, « Female Entrepreneurs in Albany, 1840–1885 », *Business and Economic History*, vol. 21, 1992, p. 65–73; Wendy Gambler, « “A Precarious Independence”: Milliners and Dressmakers in Boston, 1860–1890 », *Journal of Women's History*, vol. 4, printemps 1992, et « A Gendered Enterprise: Placing Nineteenth-Century Businesswomen in History », *Business History Review*, vol. 72, été 1998, p. 188–218; Joan Scott, « Conceptualizing Gender in American Business History », *Business History Review*, vol. 72, été 1998, p. 242–249; Angel Kwolek-Folland, *Incorporating Women: A History of Women and Business in the United States*, New York, Simon Schuster Macmillan, 1998.

5 Maxine Berg, « Women's Property and the Industrial Revolution », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 24, 1993, p. 240–243; Penelope Lane, « Women in the Regional Economy, 1700–1830 », thèse de doctorat, University of Warwick, 1999; *Urban Fortunes: Property and Inheritance in the Towns, 1700–1900*, sous la direction de J. Stobart et A. Owens, Aldershot (Angleterre), Ashgate, 2000;

Les travaux d'autres historiens semblent indiquer que les rapports sociaux entre les sexes ont eu un impact non seulement sur la place des femmes dans le monde des affaires, mais aussi sur leur histoire. Kolleen Guy, qui a étudié l'industrie du Champagne au XIX^e siècle, a identifié un certain nombre de firmes ayant une veuve à leur tête. Toutes prirent les rênes de l'entreprise dans la première moitié du XIX^e siècle, avant que l'idéologie des « sphères distinctes » n'ait eu le temps d'avoir un impact. Toutefois, elle a découvert que leurs contemporains, lorsqu'ils ont rédigé l'histoire de ces firmes ou de l'industrie du Champagne, furent incapables de concevoir ces veuves comme des femmes d'affaires. Ils les décrivent systématiquement comme des veuves éplorées préservant pieusement le legs de leur mari. Les femmes pouvaient donc disparaître de la conscience collective, alors même qu'elles étaient encore à la tête des entreprises⁶. Les historiens modernes sont tombés dans le même piège. Marlou Schrover a noté que les historiens néerlandais présument qu'il n'y a pas eu de femmes d'affaires aux Pays-Bas au XIX^e siècle, à l'exception de veuves appauvries tenant des *winkeltjes*, de petites boutiques. Les registres d'impôts racontent toutefois une autre histoire; les femmes géraient des entreprises, petites et grandes, aux côtés de leur mari ou par elles-mêmes⁷. L'idéologie des sphères distinctes pourrait avoir eu plus d'importance aux yeux des témoins qu'à ceux des femmes elles-mêmes.

Il y a une autre présupposition sous-jacente à presque tous les travaux sur les femmes et les affaires au XIX^e siècle : que l'industrialisation ait forcément entraîné de nouvelles formes d'organisation des entreprises, formes hostiles à la participation féminine. Quand les entreprises familiales furent remplacées par des formes plus « modernes » d'organisation, la participation des femmes a été condamnée à disparaître. Toutefois, la théorie voulant qu'à la fin du XIX^e siècle, les entreprises familiales étaient archaïques et symptomatiques d'une économie stagnante, est remise en cause par les historiens des affaires et par les historiens économistes⁸. L'économie familiale, qui rendait possibles différentes formes d'activités économiques féminines, s'est révélée très dynamique et adaptable. Quelle fut exactement la place des femmes dans ce secteur en évolution?

Nos quatre textes remettent également en cause l'utilité du concept de « sphère distincte » pour expliquer la place des femmes dans le monde des

Christine Wiskin, « Business Women and Entrepreneurial Networks in Late Eighteenth and Early Nineteenth Century England », présentation à la British Economic History Society, 1999.

6 Kolleen M. Guy, « Drowning Her Sorrows: Widowhood and Entrepreneurship in the Champagne Industry », *Business and Economic History*, vol. 26, hiver 1997, p. 505-514.

7 Marlou Schrover, « De affaire wordt gecontinueerd door le veduwe, Handelende vrouwen in de negentiende eeuw », *Geld and Goed: Jaarboek voor Vrouwengeschiedenis*, vol 17, 1997, p. 55-74.

8 Voir par exemple le numéro spécial de *Business History* (vol. 35, octobre 1993) consacré aux entreprises familiales; James Foreman-Peck, Elisa Boccaletti et Tom Nichols, « Entrepreneurs and Business Performance in Nineteenth Century France », *European Review of Economic History*, vol. 2, décembre 1998, p. 235-263.

affaires. L'article de Pam Sharpe montre qu'en Angleterre, comme en Amérique du Nord, les femmes détournèrent l'idéologie des sphères distinctes pour affirmer leur monopole sur certains types d'activités commerciales. Mais substituer le concept de sphères compartimentées à celui de sphères distinctes ne résoudra pas le problème parce que l'économie ne s'est pas compartimentée partout. Cette évolution ne s'est pas produite dans le Nord de la France, ni peut-être en Allemagne. Dans le Nord de la France, l'idéologie des sphères distinctes n'a pas masqué le vécu des femmes comme en Champagne et possiblement sur les rives de la Baltique. Les érudits locaux, les religieux et les historiens y ont au contraire tous préservé le souvenir de leurs aïeules ou contemporaines dures à l'ouvrage.

Nos textes soulignent également la relation entre les activités économiques des femmes et la capacité de survie des entreprises familiales. La France et la Belgique sont des exemples bien connus d'économies reposant sur un grand nombre d'entreprises familiales, incluant de grandes entreprises très durables. Le traditionalisme des entrepreneurs français pouvait s'étendre à la division du travail au sein de l'entreprise. Dans le Nord de la France, les femmes continuèrent à jouer des rôles importants dans le monde industriel jusqu'à la fin du XIX^e siècle, et il n'y avait rien de particulièrement féminin aux entreprises qu'elles dirigeaient. En Allemagne, la *Handelsfrau* apparut quand les firmes mercantiles disparurent et furent remplacées par des réseaux de familles marchandes. Les historiens de l'Allemagne prêtent maintenant une attention tardive au rôle des entreprises familiales dans l'économie impériale, et l'article de Robert Beachy donne à penser que ces entreprises familiales n'étaient pas non plus devenues des sphères « masculines ». Les entreprises familiales étaient bonnes pour les femmes d'affaires. On peut alors se demander dans quelle mesure les femmes d'affaires étaient bonnes pour les entreprises familiales. La capacité de ces entreprises à survivre aurait-elle été la conséquence de leur capacité à mobiliser leurs femmes?

Concevoir le rôle des femmes dans les affaires comme une extension inévitable de leurs responsabilités domestiques est toutefois trop restrictif. Non seulement cela ne rendrait pas compte de l'existence de sphères « compartimentées », mais ignorerait aussi beaucoup d'autres femmes. Des femmes qui n'étaient pas des « maris adjoints » ou des veuves reprenant la succession traversent nos pages et celles d'autres historiens : célibataires, épouses à la tête de leur propre affaire et veuves choisissant leur propre voie. Les historiens quelquefois les remarquent, mais ils ne discutent pas leurs activités. Ces femmes n'entrent pas dans le cadre d'une économie familiale, et le concept de « mari adjoint » camoufle leur existence. Leur existence démontre toutefois que les femmes étaient plus que les simples doublures des hommes et que leurs activités commerciales ne se déroulaient pas nécessairement dans un cadre familial. Le rang social, l'appartenance à un corps constitué (comme la bourgeoisie urbaine) et, plus tard, à des catégories socio-économiques particulières pouvaient permettre à certaines femmes de devenir entrepreneures en leur nom propre.

L'Allemagne, le Nord de la France et l'Angleterre ne constituent pas l'ensemble du monde industrialisé, ni même la totalité de l'Europe du Nord-Ouest. Proposer un nouveau paradigme pour remplacer la théorie du déclin reviendrait à construire une pyramide à l'envers. Rarement le cliché « Des recherches supplémentaires sont nécessaires » n'a-t-il été aussi approprié. Toutefois, nous pouvons tirer quelques conclusions préliminaires. Le concept de sphères distinctes n'est ni inutile ni nécessairement propre à entraîner la confusion; par contre, il devrait être utilisé de manière plus limitée. Les normes gouvernant la conduite des femmes et la conduite effective des femmes étaient façonnées par les rapports sociaux entre les sexes, mais les deux n'étaient pas nécessairement en rapport étroit. Les sphères distinctes étaient une conséquence possible de l'impact des rapports sociaux entre les sexes, mais une parmi d'autres, et peut-être n'était-ce même pas la plus fréquente, même si elle dominait le discours. Les femmes découvrirent comment utiliser cette idéologie à leur avantage et l'utilisèrent pour monopoliser certains secteurs d'activité. Les « maris adjoints » et les veuves qui leurs succédaient étaient aussi des rôles déterminés par les rapports sociaux entre les sexes; les hommes n'étaient jamais des « épouses adjointes » ou des successeurs. Cette vision traditionnelle des femmes présupposait que l'économie était une sphère jointe et sexuellement neutre. Mais cette sphère avait place pour des femmes qui n'étaient pas des maris adjoints. Les rapports sociaux entre les sexes étaient modifiés par le statut matrimonial ou parental ou par le rang et, plus tard, par la classe sociale. Au lieu d'être le fondement du système socio-économique, ces rapports n'étaient qu'un des facteurs qui lui donnaient forme.